

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Sg 2, 12.17-20](#)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. »

[Psaume 53 \(54\), 3-4, 5, 6.8](#)

R/ Le Seigneur est mon appui entre tous.

- Par ton nom, Dieu, sauve-moi, par ta puissance rends-moi justice ;

Dieu, entends ma prière, écoute les paroles de ma bouche.

- Des étrangers se sont levés contre moi, des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.

- Mais voici que Dieu vient à mon aide, le Seigneur est mon appui entre tous.

De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice, je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

[Jc 3, 16-4, 3](#)

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

[Mc 9, 30-37](#)

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit :

« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

+

Eschau-Ohnheim, samedi-dimanche 21-22 septembre 2024
(< homélie du 22/09/2018)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. » Dans la seconde lecture, l'apôtre saint Jacques a mis le doigt sur ces convoitises qui nous mènent souvent par le bout du nez, sur « ces désirs qui mènent leur combat en [nous]-mêmes. » Ces désirs humains qui proviennent de notre nature faible et blessée, nous les voyons se manifester même parmi les disciples de Jésus. Dans l'évangile de ce dimanche, alors qu'Il vient de leur parler de Sa Passion qui arrive, alors qu'Il les introduit à une nouvelle manière de penser, les voilà qui se laissent encore aller à leur penchants naturels. « En chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. »

« *Qui est le plus grand ?* » Outre l'envie et la jalousie qui peuvent se cacher derrière cette question, si les disciples se la posent, c'est aussi qu'ils n'ont pas encore compris quelle était la grandeur de Jésus. Un jour, ils comprendront qu'Il est vraiment le Seigneur tout-puissant, qui S'est abaissé jusqu'à Se faire un homme parmi les hommes ; ils comprendront qu'Il a consenti à la plus grande des pauvretés, à la plus grande injustice, au plus méprisable abaissement dans Sa Passion. Alors seulement ils percevront ce que signifie 'être le plus grand'. Le plus grand, c'est Lui, Jésus, parce qu'Il manifeste l'amour le plus extrême. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Cette vertigineuse descente que Jésus a vécue, jusqu'à Sa passion, dit l'immensité de Son amour pour nous, un amour indépassable. Un amour divin qui s'exprime, humainement, par la plus étonnante humilité, et c'est cela que Jésus nomme 'servir'. Servir, c'est l'amour qui se met en action, c'est l'amour qui se plie en quatre pour le bien de l'autre. Servir, c'est aimer sincèrement l'autre, sans émettre de jugement ou de comparaison. Lorsque le Seigneur a posé les yeux sur notre misère, Il n'a pas jugé que nous étions des vermisseaux indignes ; Il n'a senti que l'immense amour dont Il voulait nous combler, et Il S'est mis à notre service pour nous le communiquer, pour nous rendre capables et dignes de le recevoir.

Pour compléter Son explication, Jésus prend auprès de Lui un enfant ; par là, Il accomplit une petite révolution : car à Son époque, les enfants étaient plutôt méprisés, ils étaient vus simplement comme des sous-hommes. Jésus nous a appris à ne plus regarder la fragilité et la faiblesse comme des tares. Les petits de toute sorte sont devenus, grâce à Jésus, dignes de notre attention ; ils sont désormais l'objet de notre

amour ; ils sont des personnes que nous devons, au sens fort, servir. Cela fait partie des révolutions apportées par le christianisme dans notre civilisation.

Cette attention aux petits, à laquelle Jésus nous invite, vient cependant toujours lutter contre nos désirs de puissance. L'esprit du monde revient sans cesse à la charge, pour attirer nos regards vers ce qui est grand, vers ce qui est fort : l'Esprit de Dieu, quant à Lui, vient au travers de cette Eucharistie, attirer nos cœurs et nos esprits vers ce qui est si petit, vers cette hostie dans laquelle Jésus refait tout Son chemin d'humilité. Le tout-puissant Se fait tout humble, tout proche. Puissions-nous sentir, dans la simplicité et dans la proximité de ce sacrement, l'intense amour qu'Il nous porte. Il vient raviver la flamme en nos cœurs, pour que nous puissions, à notre tour, nous mettre pleinement au service de nos frères. Unis au Christ, serviteur des hommes, nous partagerons la joie immense qui remplit Son Cœur ; c'est la joie de Dieu qui Se donne par amour, cette joie que le monde ne connaît pas, cette joie que le monde ne comprend pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +